

De retour de formation en “permaculture humaine”, voilà les quelques idées qui sortent sur l’idée du collectif, de “faire collectif” :

– Le collectif, c’est savoir passer du “Je” au “nous”/Le collectif, c’est savoir/apprendre à conjuguer “Je” à la première personne du pluriel.

– Croire au collectif, c’est faire sienne l’affirmation d’Aristote selon laquelle *le tout créé est plus que la somme des parties*.

Et pour reprendre une image très “permacole/culturelle”, s’appuyer sur le collectif, c’est multiplier les “effets de bordure”. L’effet de bordure en permaculture étant déterminé par la zone de lisière, d’interaction entre deux écosystèmes différents (exemple : la côte et la mer, la forêt et la prairie, une rivière et sa berge, etc.).

Du point de vue de la biodiversité (faune, flore, micro-climat, sol, etc.), ces zones sont dans la nature les plus riches et les plus complexes qui existent, parce qu’elles regroupent des caractéristiques de chacun des deux écosystèmes qui interagissent + des espèces et des caractéristiques spécifiques au microbiotope exclusif créé par cette rencontre (On dit que les estuaires, particulièrement, les magroves (zone où l’eau douce rejoint l’eau salée tout en bénéficiant encore de la présence de la terre) sont les biotopes les plus riches du monde!).

Autrement dit, cette idée appliquée à l’humain, quand deux personnes ou plus s’associent, les effets de bordure se multiplient et on bénéficie des compétences/connaissances de l’un, de celles de l’autre + de ce qui va émerger de propre à cette rencontre!

Multiplier ces effets de bordures crée donc une grande plus-value de richesse humaine!

Et ainsi le tout devient plus que la somme des parties...